

Sur la route du Sud

Activités de vacances des jeunes Travaux champêtres et Foot

Willy NDONG
Mimongo/Gabon

LE village Moukabou (500 âmes environ), est situé à 11 km de Mimongo, sur la route de Koula-Moutou. Ici, il n'y a véritablement pas d'activité. C'est la galère, nous confie Judicaël, un jeune du coin.

« Pourtant, nous ne sommes qu'à 11 km du chef-lieu du département (de l'Ogoulou, NDLR), mais ici, c'est la galère. Nous n'avons ni électricité, ni télévision, encore moins de radio. Nous sommes totalement coupés du Gabon. Que pouvons-nous faire face une telle situation ? Les principales activités tout au long de l'année consistent à aller aux champs, faire l'élevage des porcs et boire

du vin de palme. Pendant la période des grandes vacances, nos frères qui fréquentent en ville reviennent au village, et nous aidons nos parents à défricher et abattre les champs. L'après-midi, nous jouons au foot. Voilà comment se résume notre temps ici. Chez les autres, il y a de petits boulots de vacances. Mais ici, quel boulot faire ? Et qui nous payera, vu que la population est pauvre,

sans ressource.», s'indigne le jeune homme. S'agissant de l'électricité dans le village, les poteaux et câbles électriques sont bien visibles. « Mais suite à une panne de batterie, nous n'avons plus de courant. Il suffit juste d'une petite pièce pour régler la difficulté. Mais hélas ». Selon les témoignages d'un notable, personne ne s'en émeut.



Photo : JOE MANIANGA

Le foot constitue l'une des activités des jeunes de Moukabou.

Tourisme

Le pont de lianes sur l'Ogoulou

W.N.
Mimongo /Gabon

LONG d'environ 100 mètres, le pont de lianes, qui surplombe la rivière Ogoulou à Mimongo, relie le quartier Mandji à celui de Pougui. Ce chef d'œuvre architectural, vieux d'une centaine d'années, est le té-

moignage incontestable du génie de ses constructeurs. Selon Augustin Mouele, un habitant du quartier, « ce pont a été construit en 1912 par nos grands-parents. Il permet de rallier Mandji et Pougui. C'est aussi la voie de sortie vers Etéké, situé à environ quatre heures de marche d'ici. C'est l'unique ouvrage qui permet aux habitants des deux rives d'échanger. Les nombreux

élèves qui vont au CES l'empruntent également. Sans cet ouvrage, nous serions condamnés à vivre en autarcie. » Seulement, à vue d'œil, on a comme l'impression que le pont peut lâcher d'un moment à l'autre compte tenu de sa vétusté. Augustin Mouele reconnaît d'ailleurs qu'« en ce moment, il est en piteux état. Compte tenu de son rôle social, nous appelons



Photo : JOE MANIANGA

Le pont de lianes de Mimongo : il faut coûte que coûte le réhabiliter.

à l'aide toutes les bonnes volontés pour sa réhabilitation car, il demeure l'unique voie permettant de relier Mandji à Pougui. » A noter que l'Ogoulou est un cours d'eau du sud du Gabon. Affluent de la Ngounié, il prend sa source dans le Mont Iboundji. Il traverse d'est en ouest le département qui porte son nom avant de se jeter dans la Ngounié près de Mouila.

Récolte du vin de palme

Ce malafoutier venu du "ciel"

W.N.
Dibandji/Gabon

DIBANDI est un regroupement de villages situé à 22 km de Mimongo. Son chef, Pascal Moukambi Matoumba, la cinquantaine largement entamée, le regard pétillant, est un "malafoutier" reconnu par ses "pairs". En effet, en dehors de ses obligations d'auxiliaire de l'administration, tel un jeune félin, malgré son âge, "le vieux" grimpe sur

des palmiers de plus de deux mètres pour récolter le vin de palme. Une technique bien particulière héritée de ses ancêtres, nous confie-t-il. Comme confiance, il nous dira sa fierté d'avoir pour client, une très haute personnalité de la République, président d'une institution. Le nom ? N'insistez pas, il ne le révélera pas. Par contre, on a deviné qui c'est. Suivez mon regard... « Nous sommes collecteurs de vin de palme depuis des générations. Nous n'abattons



Photo : JOE MANIANGA

Quelques produits, dont le bois amer, vendus par le vieux Moukambi.

pas les palmiers pour la collecte, contrairement à ce qui se fait dans d'autres provinces. Ainsi, nous récupé-

rons à la fois les noix et le vin. Ce vin de qualité est très prisé des patrons du pays de passage dans la contrée. La particularité de ce vin est qu'il est bio. C'est-à-dire qu'il n'y a aucun produit additif qui rentre en ligne de compte dans sa production. Il n'y a pas de bois amer pour relever le taux d'alcool. C'est doux, sucré et délicieux», nous a-t-il indiqué avec délectation. Et pour vous rafraîchir davantage les idées en compagnie du vin du chef Moukambi, lisez cet extrait

du roman de l'écrivain nigérian Amos Tutuola, intitulé "l'ivrogne dans la brousse" : « Je me soulais au vin de palme depuis l'âge de dix ans. Je n'avais rien eu d'autre à faire dans la vie. Père-Des-Dieux : il se retrouve privé du jour au lendemain de la source de son bonheur. Car son "malafoutier", celui qui préparait le meilleur vin, est tombé d'un palmier au cours de son glorieux travail. Il a trépassé. Père-des-Dieux, part à la recherche du défunt dans la Ville-des-Morts.»

Les confidences du chef pygmée, Alphonse Makita Mbombet

" Nous sommes bien intégrés, mais... "

Willy NDONG
Mimongo/Gabon

SUR la route de Koula-Moutou en partant de Mimongo, se trouve le village Boutoumbi. Habité par le peuple autochtone, d'une vingtaine de personnes, ce village est dirigé par Alphonse Makita Mbombet, dit "Dibélou-lacuisse".

Photo : JOE MANIANGA



Flanqué de son épouse – les deux autres l'ont quitté pour "incompatibilité d'humeur" –, de ses enfants et petits-enfants, il nous a fait quelques confidences en disant haut ce que pensent tout bas ses administrés. En sa qualité de chef, il prend donc ses responsabilités.

Le chef du village Alphonse Makita Mbombet et sa famille.

« Les pygmées et les autres habitants du village vivent en parfaite harmonie. Nos filles épousent régulièrement leurs fils, nos enfants sont déclarés à la mairie de Mimongo, au même titre que les autres, et vont dans les mêmes écoles. Nous sommes définitivement intégrés. Mais cette réalité ne doit pas occulter les difficultés de terrain. Nous n'avons pas d'électricité, encore moins d'eau potable ici. Nos

femmes vont puiser de l'eau à la rivière, et à 19 heures, nous sommes déjà au lit. Nous comptons beaucoup sur nos autorités pour nous aider à sortir de cette situation», a lancé Alphonse Makita Mbombet, le regard plein d'espoir pour sa progéniture. Aux pouvoirs publics d'apporter des réponses aux préoccupations du chef du village Boutoumbi.

Au village Dibamba

Le ravin de la peur !

W.N.
Mimongo /Gabon

A quelques centaines de mètres du village Dibamba, sur la route de Koula-Moutou, se trouve l'impressionnant ravin Toumou. "Le monstre", dont la profondeur est estimée à plus de 200 m est

un véritable cauchemar pour les automobilistes et les piétons qui, à chaque passage, invoquent les ancêtres afin de les épargner d'une catastrophe aux conséquences désastreuses pour les familles. « En saison des pluies, la situation est compliquée pour tout le monde. Il suffit juste

de mal apprécier le tournant, situé avant le ravin pour patiner et se retrouver dans le précipice. En saison sèche, à cause de la latérite, les automobilistes qui ne connaissent pas le coin, se sont souvent laissés griser par le beau paysage en appuyant sur la pédale, pour se retrouver dans le fond du précipice », nous a

confié un riverain. Le ravin Toumou fait véritablement peur. S'approcher est un véritable supplice, y tomber c'est le cimetière assuré. Que faire alors ?

C'est ici que débute le ravin de la peur qui s'étend sur plusieurs hectomètres.



Photo : JOE MANIANGA